

Jérôme Stettler, « Spécimens »

L'exposition « Spécimens » de Jérôme Stettler s'articule autour de quatre axes : des dessins à l'encre qui ont fait l'objet de la publication *Topia*, parue le 1<sup>er</sup> octobre chez art&fiction ; deux films d'animation inédits, *Broutage* et *Haut Plateau* ; des œuvres sur papier dont la technique est inspirée des cartes à gratter ; et enfin la collection Sonar, curatée par l'antenne genevoise d'art&fiction qu'il codirige avec Philippe Fretz et Christoffer Ellegaard.

Les dessins se déploient dans l'exposition comme des fragments dessinés, bribes d'un lieu inconnu que l'artiste aurait parcouru. Cette exploration et sa restitution entre réel et imaginaire ont notamment comme point de départ le livre d'Anna Sibylla Merian, *Metamorphosis Insectorium Surinensium*, réalisé suite à un voyage d'exploration au XVII<sup>e</sup> siècle au Suriname. Malgré leur aspect naturaliste, les planches de cet ouvrage peuvent être perçues par le lecteur contemporain comme une invitation à découvrir un monde exotique aux limites du merveilleux. Prenant appui sur la réalité, avec en arrière-plan des préoccupations liées à la situation du monde actuel, les dessins de Jérôme Stettler relèvent avant tout d'un univers poétique – plutôt que de la militance écologique –, auquel s'ajoute le plaisir fondamental de tracer des figures et des signes.

L'artiste « cherche à évoquer des mutations de l'espace social, comme celles de la nature, des métamorphoses, des disparitions », des thématiques qui orientent ses recherches sur une archéologie du passé ou du futur, sur l'extinction de peuples autochtones et d'espèces animales. On retrouve la mutation et la disparition dans ces êtres hybrides qui peuplent les dessins, dans ces habitations de fortune rescapées de civilisations éteintes, ces topographies étrangement dénaturées ou les cocons monumentaux peints à même le mur. Comme dans un jeu d'associations, les images se répondent, reliées entre elles par des liens formels ou thématiques qui créent une dynamique sous-jacente et un tout cohérent.

Les œuvres de Jérôme Stettler oscillent entre la réflexion intellectuelle, nourrie par ses nombreuses lectures – Pasolini, Didi-Huberman, Volodine jusqu'au Bardo tibétain – et l'importance de la matérialité, de le travail de la main. Rien n'est laissé au hasard dans les dessins à l'encre, dont l'essentielle sobriété du trait puise sa force dans la lenteur du geste, semblant directement connecté à la conception mentale du sujet, et répété jusqu'à trouver sa forme définitive. La temporalité est plus évidente dans les œuvres utilisant la technique de la soustraction, inspirée des cartes à gratter. Les sujets apparaissent ici en blanc sur fond noir, émergeant d'une surface entièrement tramée, comme un tissage avec des motifs, à la confection presque artisanale. Passés en boucle, les centaines de dessins qui constituent les deux films d'animation sont le fruit d'une année de travail. Ils se caractérisent respectivement par une temporalité infinie (le cheval paissant) et un temps cyclique (les rochers) et peuvent être considérés comme une autre typologie de dessins, comme des tableaux animés. La bande-son originale, composée par Alexandra Bellon, entretient ce lien à la matérialité et à l'espace-temps, par un mélange de sons entremêlés créant une ambiance particulière, lithique, qui traverse toute l'exposition.